

L'ARTCHITECTURE AVEC UN GRAND T

PAR BRUNO ANGIOLINI* **QUAND ARCHITECTES ET ARTISTES TRAVAILLENT MAIN DANS LA MAIN, ET COLLABORENT PLUTÔT QUE DE COHABITER, LEURS CRÉATIONS NAISSENT ENRICHIES D'UNE ÂME UNIQUE. EXEMPLES DE RÉALISATIONS ROMANDES RÉUSSIES.**

L'architecture et l'art se mêlent. Leur transversalité, c'est exposer une œuvre hors des lieux qui lui sont habituellement consacrés. Un contexte dans lequel on ne s'attend pas à voir une réalisation artistique, dans lequel on n'a pas cherché à la voir, comme si l'on pénètre sciemment dans un musée ou une galerie.

De même que le street art investit la rue et l'espace public de façon péremptoire, s'accrochant à un support aléatoire ou éphémère, pour surgir dans la progression effrénée du passant lambda, l'œuvre artistique décloisonnée suscite une réaction forte, une surprise, voire une incompréhension, capable de générer une émotion en créant un spectacle inopiné.

La relation entre arts majeurs a toujours connu une certaine porosité interdisciplinaire, de Léonard de Vinci à Le Corbusier et Gaudi. L'architecte est bâtisseur et artiste. Mais c'est au travers d'une rencontre entre un architecte et un artiste que peut s'exprimer une collaboration fructueuse où l'artiste questionne, bouscule, juge et influence la création architecturale. L'artiste est plus libre dans sa création, alors que pour l'architecte il existe toujours une distance entre l'architecture qu'il réalise et celle dont il rêve. De la richesse du dialogue entre l'architecte et l'artiste naît la relation entre le bâtiment et l'œuvre, qui entretient ainsi un lien entre l'architecture et ses occupants, ajoutant une dimension à l'ouvrage qu'elle accompagne désormais, au-delà de l'utile et de la fonction.

On connaît particulièrement «l'animation artistique» des bâtiments publics, qui prend diverses formes selon les cantons et plus généralement connue sous l'appellation de pour-cent culturel. Selon la définition vaudoise, l'animation artistique consiste dans l'intégration à l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice d'œuvres, tendant à lui donner un certain caractère ou à mettre en valeur son architecture.

L'architecture est le premier des arts, ne devrait-il pas se suffire esthétiquement à lui-même sans avoir recours à d'autres arts pour le mettre en valeur? Les architectes et les artistes n'ayant pas tous vocation à collaborer, le pour-cent culturel accouche parfois de collaborations pauvres, une fois la construction terminée. L'œuvre artistique «posée» dans un projet architectural déjà abouti peine à trouver sa place. Il s'agit alors d'une simple cohabitation.

Seule une rencontre, un temps d'échange, une sensibilité partagée et une admiration réciproque permettent d'imaginer une contextualisation de l'art dans un lieu et une époque.

Présentation de trois réalisations où cette rencontre fructueuse s'est produite. ■

* Cofondateur de Dyod, réseau romand des professionnels de la construction.

Bâtiment de liaison, dit «Le pli», entre l'arsenal fédéral et l'arsenal cantonal.



Vue intérieure de l'espace de liaison ponctué d'éclats lumineux.

LA MÉDIATHÈQUE DU VALAIS À SION (VS) Meier + Associés Architectes avec Daniel Schlaepfer

Pour la médiathèque du Valais, le bureau Meier + Associés Architectes a proposé au Service culturel de l'Etat du Valais une collaboration avec l'artiste Daniel Schlaepfer. Le projet «Le pli», lauréat du concours d'architecture, prévoyait des ouvertures circulaires pour cette nouvelle liaison entre deux bâtiments patrimoniaux rénovés. L'intervention de l'artiste dès le début du projet a permis de développer la question de la géométrie des percements, amenée par une réflexion sur la forme élémentaire du cristal de roche comme élément de référence, conduisant à une matérialité différente du calepinage du verre miroité recouvrant la liaison. Les 63 ouvertures triangulaires font scintiller la lumière dans le bâtiment, au travers des prismes de différentes tailles. Transparents ou translucides, ils apportent une lumière à l'éclat cristallin, ou plus douce et diffuse dans certaines zones. En cherchant les éléments transparents, on découvre quelques échappées sur les collines de Valère et Tourbillon, ou le paysage se reflétant dans les miroirs «kaléidoscope». Dans cette réalisation, l'intervention artistique n'est pas seulement décorative, les éléments travaillés sont indissociables du projet et participent à sa qualité, tant fonctionnelle qu'esthétique, précisent les architectes.